

Tabac :
controverse
sur le paquet
neutre

SANTÉ

C'est aujourd'hui la journée mondiale antitabac. Malgré de nombreuses mesures de limitation des lieux où la consommation est permise, la consommation ne recule pas vraiment. Ainsi, d'après les derniers chiffres de l'institut national de statistiques, le pourcentage de fumeurs n'est qu'en faible recul. En effet, celui-ci a baissé de 27,9 % en 2004 à 23,1 % en 2013. Et le tabac continue à séduire les plus jeunes : selon une étude d'un syndicat étudiant français publiée lundi, 26 % des étudiants sont fumeurs, dont 15 % consomment de manière régulière. Une majorité d'entre eux considère que « fumer est un acte de plaisir ».

En Belgique, si le prix a grimpé de 60 % en une décennie, soit trois fois plus que la hausse du coût global de la vie (+20 %), l'impact sur les ménages reste limité : même si l'on prend uniquement en considération les ménages comptant au moins un fumeur, les dépenses annuelles moyennes en tabac sont passées de 827 euros en 2004 à 937 euros en 2014. Pas de quoi bousculer suffisamment le fumeur établi.

Alors que la France a introduit le paquet neutre, sans logo de marque, depuis la semaine dernière, le gouvernement belge n'entend pas l'introduire sur le marché avant 2019, soit la législature suivante... Pourtant, la Coalition nationale contre le Tabac, regroupant des associations défendant la santé, plaide pour introduire sans tarder les paquets neutres et instaurer parallèlement une interdiction complète de toute publicité pour le tabac dans les points de vente. « Ces deux mesures permettent de rendre le tabac moins attractif auprès des jeunes, et de stimuler les fumeurs à arrêter. Une interdiction totale de la publicité mettrait aussi un terme à la confusion et aux contournements de la loi qui existe actuellement à certains points de vente, par l'industrie du tabac. »

« Davantage de contrebande »

Cette industrie a agité le spectre, si le paquet neutre était effectivement instauré en Belgique, du développement de la contrebande et des pertes de vente du secteur des marchands de journaux et de tabac. Cimabel, la fédération belgo-luxembourgeoise des fabricants de cigarettes, parle de « boîte de Pandore ». Outre un effet déplorable pour les fabricants, la fédération affirme également que le paquet neutre aurait un impact considérable sur l'Etat et les commerçants et prend en exemple l'Australie, qui a instauré le paquet neutre en 2012. « En 2014, le commerce de cigarettes de contre-façon y était passé à 14,5 % du marché total, soit plus de 1,2 milliard de dollars de recettes perdues pour le Trésor australien (...) La mesure va en outre frapper durement les marchands de journaux car chaque cigarette de contre-façon vendue est au détriment de la vente légale. » Une argumentation battue en brèche par la Coalition antitabac, qui souligne que ces constats sont issus d'études commanditées et financées par les cigarettiers.

Plus de soixante hôpitaux organisent aujourd'hui des stands sur les méthodes les plus efficaces pour arrêter de fumer, ainsi que sur les remboursements existants par la sécurité sociale. Des tests gratuits mesureront la dépendance à la nicotine et l'impact du tabagisme sur leur santé. Infos sur journeesantabac.be

FREDERIC SOUMOIS

De plus en plus d'huile de palme dans le biodiesel

ENVIRONNEMENT Le bilan environnemental des agrocarburants s'alourdit

- ▶ On utilise de moins en moins l'huile de palme dans l'industrie alimentaire, en Europe.
- ▶ On en utilise de plus en plus dans les carburants « verts ».
- ▶ Un bilan environnemental très controversé.

On a beaucoup parlé de l'utilisation de l'huile de palme dans l'alimentation en Europe. Cette huile, provenant de palmiers plantés dans les pays tropicaux, est accusée de nuire à la biodiversité et à l'environnement. On sait moins que l'utilisation alimentaire de l'huile de palme s'est fortement réduite, au point d'être supplantée par l'utilisation comme agrocarburant. Selon les chiffres de l'industrie des huiles végétales en Europe, 8 % de l'huile de palme étaient en mélange avec le biodiesel, en 2010. En 2014, cette proportion a grimpé à 45 %. Quinze pour cent de l'huile sont utilisés pour la production d'énergie et de chaleur. L'utilisation dans l'alimentation a quant à elle chuté de 20 %, passant de 57 à 34 % entre 2010 et 2014. Le Royaume-Uni et l'Italie sont deux des principaux consommateurs d'huile de palme pour le carburant. La Belgique est largement en dessous de la moyenne européenne.

En 2014, relève l'ONG Transport & Environnement qui dépiaute ces chiffres, l'Europe a utilisé un peu plus de 7 millions de tonnes d'huile de palme soit 10 millions de litres, 4 piscines olympiques, par jour. Tout est importé : l'Union est le deuxième importateur au monde. Toute la croissance enregistrée depuis 2010 est aspirée par le biodiesel. Les 10.260 tonnes de biodiesel européen consommées en 2014 étaient ainsi produites à partir du colza (63 %), de l'huile de palme (31 %), de soja (4 %) et de tournesol (2 %). Entre 2010 et 2014, si l'utilisation de biodiesel a crû de 34 %, elle a progressé de 606 % pour l'huile de palme. Cette croissance est à la fois due à l'obligation d'incorporation des agrocarburants dans les carburants classiques, mais aussi au faible prix de l'huile de palme sur les marchés, explique-t-on à la fédération pétrolière de Belgique.

Selon Transport & Environnement (T&E), le bilan CO₂ de l'huile de palme utilisée en agro-diesel est trois fois plus mauvais que celui du diesel classique. Outre les impacts sur les écosystèmes, les plantations prennent parfois la place de cultures alimentaires, obligeant à défricher ailleurs pour les cultures vivrières. La Commission elle-même a indirectement reconnu les limites des agrocarburants d'origine alimentaire en imposant une limite de 7 % dans les carburants classiques et la fin des soutiens publics en 2020.

Dans un rapport réalisé pour la Commission, l'institut de recherche autrichien Iiasa indique que l'impact du biodiesel fabriqué à partir d'huiles végétales vierges (qui atteindra 60 % du marché européen en 2020, le reste étant des huiles végétales usagées) est 80 % plus négatif que celui du



Aux côtés du colza et de l'huile de palme, le tournesol est le moins sale. © RUDOLF MARTON.

diesel fabriqué à partir de pétrole. C'est dû à l'utilisation d'huile de palme. L'Iiasa a calculé les émissions de gaz à effet de serre par unité d'énergie produite comparées au diesel classique. Ses conclusions : le tournesol est le moins « sale » (4 % plus de CO₂ que le diesel), suivi du colza (18 %), du soja (113 %) et de l'huile de palme (203 %).

Les agrocarburants sont toujours considérés comme neutres en CO₂.

Compte tenu de la part de ces matières premières et de l'explosion de la part de l'huile de palme, T&E calcule que les émissions moyennes des agrocarburants de première génération utilisés en Europe

sont passées de 141 à 180 % entre 2010 et 2014, comparées à celles du diesel classique. « Mais dans la nomenclature européenne, ils sont toujours considérés comme renouvelable et neutre en carbone ».

Certes, tous les agrocarburants utilisés en Europe sont en principe « certifiés ». Mais le système de certification n'inclut pas le changement de l'affectation des sols. « La certification ne change pas grand-chose au bilan émission CO₂ », indique Pierre Courbe, expert chez Inter-Environnement Wallonie. « La Commission européenne a promis un rapport sur la question du changement indirect d'affectation des sols, mais on ne voit rien venir », relève Stéphane Desgain (CNCD).

MICHEL DE MUELENAERE

M.D.M.

diagonale La nuit, les arbres dorment aussi

Avides de lumière pour réaliser leur photosynthèse, les arbres dressent leurs branches et leurs feuilles vers le soleil. Une fois la nuit tombée, restent-ils immobiles à attendre le retour de l'astre solaire ? Eh bien non. Si la marche des Ents (du Seigneur des Anneaux) n'est pas encore au programme, les géants de bois laissent néanmoins tomber leurs branches. De dix centimètres exactement. Du moins pour des bouleaux Betula pendula grands de cinq mètres.

Pour réaliser cette découverte inédite, des chercheurs ont mesuré à l'aide d'un laser, en 3D et avec une précision d'un centimètre, les mouvements nocturnes de deux d'entre eux. Les millions de points obtenus démontrent que leurs

branches s'abaissent de dix centimètres aux extrémités.

Comment l'expliquer ? Selon les chercheurs, « la photosynthèse s'arrêtant durant la nuit, la pression de l'eau dans les cellules de l'arbre diminue. Moins rigides, les branches sont plus enclines à s'affaisser. » Autrement dit, à tomber de sommeil.

Pour s'assurer de la reproductibilité du résultat, l'un des bouleaux étudié est enraciné en Finlande, l'autre en Autriche.

Par ailleurs, les expériences ont été réalisées lors de nuits calmes (pour éviter l'effet du vent) et au moment de l'équinoxe (pour que la durée de la nuit soit similaire). Cette découverte vient d'être publiée dans la revue *Frontiers in Plant Science*.

Au contraire de celui des arbres,

le rythme circadien des (petites) plantes est étudié depuis de nombreuses années. Darwin a ainsi observé qu'en réponse à l'apparition de l'obscurité, les feuilles des légumineuses entraînent en sommeil en stoppant leur mouvement. On sait désormais que le rythme circadien est de nature endogène, dirigé par des gènes et propre à chaque plante.

En 1751, observant ce tic-tac végétal, le naturaliste suédois Carl von Linné conçut une horloge naturelle. Pour connaître l'heure, il lui suffisait de jeter un coup d'œil à son parterre où des fleurs ouvraient leurs pétales à des moments spécifiques de la journée. L'histoire veut qu'ils donnaient l'heure à trente minutes près.

LAETTIA THEUNIS



La photosynthèse s'arrêtant durant la nuit, la pression de l'eau dans les cellules de l'arbre diminue. Les branches sont plus enclines à s'affaisser. © DR.